

Blanche-Neige au masculin

Accueilli à Genève, *A l'envers*, à *l'endroit*, de la Sélection suisse en Avignon, taille à la machette les stéréotypes de genre, avec un humour tendre.

MARDI 18 AOÛT 2020 CÉCILE DALLA TORRE

LE COURRIER

L'essentiel, autrement



Leproust et Nidea Henriques invitent le jeune public à réécrire les contes de fée en stimulant la réflexion sur la question de l'égalité. SOFI NADLER

THÉÂTRE DE L'ORANGERIE ► Le Théâtre de l'Orangerie (TO), à Genève, a pu rouvrir lundi après avoir écopé l'eau sur sa terrasse à l'ombre des palmiers et débarrassé les arbres tombés à cause de la tempête de jeudi dernier. Alors que le parc est encore fermé plusieurs jours, une seule entrée, celle de Montchoisy, est ouverte pour atteindre le théâtre via un parcours balisé pour des raisons de sécurité.

Aucune raison, donc, de louper le spectacle jeune public qui s'y joue actuellement. D'autant plus qu'il faisait partie de la Sélection suisse en Avignon 2020 reportée à 2021 pour cause de Covid, et dont le TO accueille cet été quelques pièces. La performance, écrite et mise en scène par Muriel Imbach, est qui plus est jouée en plein air sur le parvis, sous un dais, comme la plupart des pièces pour la jeunesse – il n'est donc pas obligatoire de porter un masque pour la savourer, en levant le bras pour répondre aux questions posées par ses protagonistes.

Des bûcheronnes à la place des sept nains

Casque vissé sur les oreilles mais *live*, on écoute derrière leur micro le comédien Cédric Leproust et sa comparse Nidea Henriques, aux manettes du bruitage, réécrire l'histoire de *Blanche-Neige*, célèbre conte de Grimm, à qui le duo prête des attributs masculins.

Dans *A l'envers*, à *l'endroit*, avec une irrésistible fougue et son charisme, le comédien raconte comment Jan-Neige (Jan car il est né en janvier) subit les foudres de son beau-père narcissique, obsédé par sa beauté. Avec la technicienne du spectacle derrière sa console, tous deux démontent avec malice les stéréotypes de genre. Des bûcheronnes remplacent les sept nains et de puissantes guerrières à l'épée tranchante découpent des têtes. Servi par un humour tendre, ce spectacle dans l'air (féministe) du temps, et novateur par la forme, captive par sa dramaturgie à suspens tout en stimulant la réflexion sur la question fondamentale de l'égalité.

CRITIQUE

ANTOINE LE ROY

«A l'envers, à l'endroit», ou les mots de la fin

Entamant, ce mercredi, la saison des spectacles invités par le Théâtre de la Grenouille, la compagnie vaudoise Bocca della Luna présente, ce soir à nouveau dès 19h, le spectacle «A l'envers, à l'endroit», de Muriel Imbach. Le jeune public accompagne quelques parents tout contents jusqu'à la Capsule Academy du X-Project, où chacun se voit remettre un casque audio branché sur le son de l'histoire à venir. Dans la salle, deux zigotos accueillent gaiement l'auditoire, rompant la glace à coups de devinettes faciles, tout en questionnant les évidences, avec des interrogations comme: «Qui de nous deux aime faire le ménage?»

Quand le climat d'écoute est bien installé, l'histoire s'aiguille vers celle, bien connue, de Blanche-Neige, sauf que le personnage éponyme est remplacé par un garçon. Sage, poli, gentil, discret, toujours joyeux et surtout propre sur lui, Jean-Neige grandit dans une atmosphère sereine, chantonnant dans l'attente de sa Princesse charmante, laquelle un jour viendra...

La suite à l'avenant, avec un beau-père désormais trentenaire et jaloux de la beauté du jeune éphèbe, une casserole magique bien qu'à peine fêlée, sept petites bûcheronnes rudes à la tâche et un dénouement digne des contes de fées. Embarquant le public pour une croisière de l'imaginaire à l'issue plus qu'inconnue, les comédiens Cécile Goussard et Cédric Leproust surprennent d'abord par leur totale complicité. Débobinant une bande-son aux effets millimétrés, ils y insèrent dialogues, remarques loufoques et commentaires surréalistes, tout en assurant les bruitages avec un minimum d'accessoires sonores. Sur cette couche de récit, le duo développe un jeu pour de vrai, ouvrant à coin les portes des possibles et poussant la fantaisie hors des sentiers battus. Mieux, ils débordent carrément du dispositif, convoquant une poétique de l'audace à même de changer plusieurs fois d'issue... On n'est plus obligé de se marier à la fin. Et d'abord personne n'aime faire le ménage.

SCH²¹

SÉLECTION SUISSE
EN AVIGNON
7-26 JUILLET 2021
WWW.SELECTIONSUISSE.CH

À L'ENVERS, À L'ENDROIT

MURIEL IMBACH

**AU FESTIVAL LE TOTEM – MAISON DU THÉÂTRE
POUR ENFANTS**

9 – 24 JUILLET / 11H30

(RELÂCHES 11 ET 18 JUILLET)

REVUE DE PRESSE

CONTACTS PRESSE SCH

PATRICIA LOPEZ +33 (0)6 11 36 16 03
PATRICIALOPEZPRESSE@GMAIL.COM
CARINE MANGOU +33 (0)6 88 18 58 49
CARINE.MANGOU@GMAIL.COM

CONTACT PRESSE FESTIVAL LE TOTEM

SUZANNE SANTINI +33 (0)6 87 80 85 36
FELIXDIFFUSION@GMAIL.COM

LISTE DES JOURNALISTES ACCRÉDITÉS

NOM	PRENOM	MEDIA
Demey	Eric	Sceneweb, La Terrasse
Flandrin	Michel	Les sorties de Michel Flandrin - blog
Le Roy	Tiphaine	Le Picolo, Théâtre(s)
Lepori	Pierre	RSI
Sabatier-Morel	Françoise	Télérama

critique / *À l'envers, à l'endroit* met Blanche-Neige cul par-dessus tête



Photo Sylvain Chabloz

Un monceau de bonnes idées et une démarche pleine de sens, c'est la recette du succès. *À l'envers, à l'endroit*, maille à maille, tricote un spectacle irréversible sur la thématique du genre.

Et si Blanche-Neige était un garçon ? C'est l'idée rigolote et fertile qui structure *À l'envers, à l'endroit*, spectacle tout public à partir de 6 ans présenté dans le cadre de la Sélection suisse en Avignon. Si Blanche-Neige était un garçon, donc, il s'appellerait Jean-Neige. Il serait poursuivi parce que sa beauté menace celle de son beau-père qui interroge chaque matin sa casserole miroir, et ce serait une chevalière qui terrasserait la dragonne venue le tuer.

Cédric Leproust et **Nidea Henriques**, sous la houlette de **Muriel Imbach**, développent à l'envi autour de ce renversement des genres : les sept nains deviennent des femmes ; Jean-Neige est sage et gentil comme on l'attend d'une jeune fille, enfin d'un jeune homme dans ce monde inversé ; et la fin en baiser volé pour démarrer l'histoire d'amour passe-partout des contes se retrouve largement revisitée. **On n'arrivera pas ici à reproduire toute l'inventivité que permet ce dispositif à front renversé, mais on ne peut pas ne pas l'évoquer.**

Cédric, grand, mince, doux et facétieux, mène la narration ; Nidea, les bruitages, avec, entre autres, Chevale qui caracole à coups de noix de coco et les feuilles de la forêt qui bruissent à froisser du papier. **Des rôles différents, mais une importance à parts égales.** Difficile dans ce contexte de faire autrement. Au départ, pour faire connaissance, ils demandent ensemble aux spectateurs de deviner qui a installé les branchements, qui aime chanter, etc.

L'idée ? On prend les stéréotypes, on les met en boîte et on remue pour tout mélanger. **Telle est la finalement la recette de ce spectacle cocktail explosif qui fait rigoler les petits comme les grands.** Le tout servi par un dispositif d'écoute qui produit malice et complicité puisque c'est au casque que tout s'entend, au micro que tout se dit, s'exprime dans ses nuances et ses variations infimes. Par moment,

comme lorsque se battent la chevalière et la dragonne, une musique type de film achève de soutenir la fiction sur un mode aussi efficace que drôle.

Au bout du compte, le genre en prend quand même pas mal pour son grade. Et les histoires aussi. Toutes ces histoires qu'on lit, qu'on montre aux enfants et qui structurent leurs représentations. Ici, pas d'hommes héros, eux attendent sagement à la maison, que des femmes qui défendent le veuf et l'orpheline, que des Asterixa et autres Tintine. L'ironie mordante est poussée jusqu'au bout d'un monde où Blanche-Neige s'appellerait Jean-Neige, où les femmes occuperaient la place des hommes, et vice versa. Mais avec une grande légèreté et pour mieux le dépasser, puisqu'à la fin s'esquisse l'utopie d'un monde où le genre ne serait plus un repère, une contrainte, ni une représentation qui nous oblige à nous conformer.

Eric Demey – www.sceneweb.fr

À l'envers, à l'endroit

Écriture et mise en scène Muriel Imbach

Avec, en alternance, Nidea Henriques, Cédric Leproust, Cécile Goussard, Adrien Mani

Univers sonore Jérémie Conne

Collaboration dramaturgie Adina Secretan

Collaboration technique Antoine Friderici

Collaboration scénographie Neda Loncarevic

Costumes Isa Boucharlat

Production La Boca della Luna

Coproduction Théâtre Am Stram Gram – création dans le cadre du festival Les Créatives, L'Échandole Avec le soutien du Canton de Vaud, du Pour-cent culturel Migros, de la SIS – Fondation suisse des artistes interprètes, de la Corodis, de la Loterie Romande et Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture

Durée : 40 minutes

Festival Off d'Avignon 2021, dans le cadre de la Sélection suisse en Avignon

Maison du Théâtre pour enfants

du 9 au 24 juillet à 11h30 (relâche les 11 et 18 juillet)

LES SORTIES DE MICHEL FLANDRIN

Blanche Neige à la renverse

Actualité du 13/07/2021



Le casque audio est très tendance dans les spectacles du moment. Muni de cet accessoire, le public *d'A l'envers, à l'endroit* est accueilli par un diseur et une bruiteuse. L'intervention de cette dernière donne un relief supplémentaire au récit, tout en soulignant l'ingéniosité et la poésie des illusions sonores (Ah le cheval au galop à coup de noix de coco, un classique depuis les Monty Python et leur Sacré Graal). En mots et en sons nous voyageons dans un pays gouverné par un roi fort préoccupé par son apparence. Lorsqu'il prend conscience que son fils est plus jeune et donc plus beau que lui, le souverain décide de le perdre à tout jamais dans une vaste forêt. Sur place et désemparé, le très jeune homme est recueilli par... sept bûcheronnes. Si l'on précise que le héros se nomme Blanc Neige, on comprend que *A l'envers, à l'endroit* inverse les genres dans le conte des frères Grimm.

Cette remise en cause est poussée jusqu'à son extrême extrémité, à tel point que c'est à chaque spectateur de déterminer son épilogue. Le parti pris souligne les stéréotypes sexuels et sociaux inculqués dès l'enfance par ces légendes qui façonnent notre mémoire commune. A ce titre le moment où Blanc Neige devient l'homme au foyer des bûcheronnes ne manque pas de piquant.

A la toute fin, un coup de théâtre achève cette mise en abyme dont la souriante impertinence nous suggère de rêver en liberté mais en restant bien éveillé.

Du 9 au 24 juillet, 11H30, relâche les 11 et 18 juillet.

Avec la Selection suisse à Avignon.

CRÉATION

À l'envers, à l'endroit renverse les stéréotypes de genre

La metteuse en scène suisse Muriel Imbach questionne les stéréotypes de genre dans un spectacle immersif à la portée philosophique.

Créatrice du spectacle *À l'envers, à l'endroit*, Muriel Imbach est impatiente de faire découvrir son travail aux jeunes spectateurs français. Elle est programmée dans le cadre de la Sélection suisse à Avignon au Totem, scène conventionnée d'Avignon. *À l'envers, à l'endroit* a été créé il y a deux ans au Théâtre Am stram gram, à Genève, mais elle reste encore assez peu repérée de ce côté-ci des Alpes. Dans ce spectacle, elle s'amuse à réinterpréter des contes en inversant les stéréotypes liés au genre, dans une démarche qui mêle art et philosophie. Ici, par exemple, le personnage au sommeil qui semble éternel est un garçon. Et la personne qui ne supporte pas de ne plus se voir aussi belle que dans sa jeunesse est son beau père. Pour ne pas influencer les spectateurs dans leurs représentations des personnages, cette proposition se fait au casque et sans costumes. Les deux interprètes sont un comédien et une technicienne. Ils sortent peu à peu des codes attribués à leur rôle au fil du spectacle. « Cette proposition immersive, au casque, nous permet de faire entrer l'histoire dans l'oreille des spectateurs par la voix et par les bruitages.

Cela nous permet de faire naître un imaginaire collectif tout en laissant à chacun et à chacune une liberté », indique Muriel Imbach.

Philosophie

Le processus de création que la metteuse en scène développe au sein de sa compagnie La Bocca della luna repose sur une première approche au contact direct des enfants, dans les classes, autour de questionnements philosophiques liés au sujet de sa pièce. Ensuite, la metteuse en scène travaille au plateau avec les comédiens, à partir des notes prises au cours de ces ateliers. S'en suit alors l'écriture de la pièce par Muriel Imbach et la mise en scène. « Mon processus créatif part des réflexions des enfants, pour leur revenir sous la forme d'un spectacle », note-t-elle.



À l'envers, à l'endroit

La philosophie est un matériau de base de la réflexion dramaturgique de la metteuse en scène depuis son premier spectacle jeune public *Le Grand Pourquoi*, créé en 2014. Elle s'est formée à la philosophie mise en réflexion avec les enfants dans le cadre d'une formation dispensée par l'université de Laval, au Québec. « Les enfants ont une véritable capacité à remettre



Muriel Imbach

en question des valeurs et des injonctions venues des adultes. Ils ont tendance aussi à s'en amuser, ce qui me plaît beaucoup. Ils ont une vision du monde différente des adultes, une vision que j'ai l'impression d'avoir perdue, et ont parfois moins de tabous. J'ai grandi avec un père philosophe et les grandes questions fondamentales m'ont toujours intéressée, comme la question du doute, remarque Muriel Imbach. Avec les enfants, ce qui m'intéresse c'est de montrer que la philo est abordable par tout un chacun et chacune. La réflexion sur le monde est accessible à toutes et tous, dont les enfants qui ont énormément de choses à nous apprendre », ajoute-t-elle. Dans *À l'envers, à l'endroit*, Muriel Imbach entend proposer aux enfants de questionner les stéréotypes de genre, afin de les aider à les déconstruire.

En marge des injonctions

Ce n'est pas la première fois qu'elle se penche sur ce sujet puisque *Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants* abordait déjà, en 2015, cette thématique. Cette envie part du constat que les enfants ont souvent une représentation assez ouverte de ces questions dans l'absolu, mais que dans leur quotidien, ils sont très soumis aux injonctions socialement construites liées à leur sexe. « Lorsque les enfants voient le spectacle, ils se rendent mieux compte que ce qu'ils peuvent considérer comme "normal" pour un garçon ou une fille est une question d'habitudes. Les petites filles sortent souvent du spectacle en ayant envie de faire de nombreuses choses qu'elles ne se sentaient pas forcément autorisées à faire », précise la metteuse en scène qui souligne cependant que cette thématique est moins sensible qu'il y a quelques années. « J'ai l'impression qu'il pouvait y avoir plus de résistance de la part des enseignants et des parents. Aujourd'hui en Suisse, ces questions font partie du programme scolaire. Les mentalités ont évolué, mais ce n'est jamais gagné », avertit Muriel Imbach. *À l'envers, à l'endroit* se joue à la scène conventionnée Le Totem, à 11h30, du 9 au 27 juillet. Relâche le dimanche. **TIPHAINE LE ROY**

la terrasse

THÉÂTRE - AGENDA /AVIGNON OFF 2021

À l'envers, à l'endroit de Muriel Imbach



LE TOTEM – MAISON DU THÉÂTRE
POUR ENFANTS / TEXTE ET MISE
EN SCÈNE MURIEL IMBACH /
JEUNE PUBLIC / À PARTIR DE 4
ANS

Publié le 5 juin 2021 - N° 290

Dans *À l'envers, à l'endroit*, Muriel Imbach met les contes sens dessus dessous. En s'emparant librement d'histoires connues de tous, elle questionne le genre, les stéréotypes.

Une table, deux micros, des casques audio et quelques objets du quotidien. Il n'en faut guère plus à Muriel Imbach pour embarquer ses jeunes spectateurs dans un monde à la fois étrange et familier. Dans sa performance immersive et sonore *À l'envers, à l'endroit*, l'un des spectacles de la sélection suisse en Avignon, l'auteure et metteuse en scène revisite par le rire, la musique et le son quelques contes célèbres afin de susciter « *une réflexion tout en subtilité sur la thématique de genre.s* ». Portée par une technicienne et un comédien, cette pièce change les héros en héroïnes et vice-versa. Blanche-Neige, par exemple, y est un garçon sage et gentil. Cendrillon aussi est un garçon, qui va rencontrer sa princesse avec carrosse et souliers de verre. Un mélange des genres qui invite à voir le monde autrement.

Anaïs Heluin

du Vendredi 9 juillet 2021 au Samedi 24 juillet 2021
Le Totem - Maison du théâtre pour enfants, 20 avenue Monclar, 84000 Avignon
à 11h30. Relâche les 11 et 18 juillet. Tel : 04 90 85 59 55.

La sélection Suisse 2021 à Avignon



SCH²¹

L'édition qui avait été imaginée pour juillet 2020 s'est brisée sur l'écueil de la réalité d'une pandémie mondiale. Mais les rêves ont la peau dure. La sélection Suisse se déroulera du 7 au 26 juillet 2021.

LA COLLECTION

COLLECTIF BPM (BÜCHI / POHLHAMMER / MIFSUD)

AU 11 • AVIGNON / 7 – 25 JUILLET / 11H55

Trois chaises, trois acteurs – Catherine Büchi, Léa Pohlhammer et Pierre Mifsud – pour une évocation, tout à la fois sobre et débridée, de deux objets d'antan : le vélomoteur et le téléphone à cadran. Un travail d'archéologues, une fouille au cours de laquelle références et expériences personnelles sont convoquées.

TAKE CARE OF YOURSELF

MARC OOSTERHOFF

AU THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / 7 – 25 JUILLET / 18H55 JOURS IMPAIRS

Sur scène, une bouteille de whisky, une douzaine de verres à shot, des couteaux, des boulettes de papier, des pièges à rats armés et un interprète, s'abandonnant tout entier au danger. Avec humour, flegme et dextérité, Marc Oosterhoff revient à l'essence même du cirque : le risque

OPA

MÉLINA MARTIN

AU THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / 8 – 26 JUILLET / 18H35 JOURS PAIRS

D'Hélène de Troie, on connaît la beauté légendaire qui déclencha la guerre. Mais qu'a-t-on retenu de son histoire ? Peut-on affirmer qu'elle a succombé au charme de Pâris sans considérer qu'elle ait pu être enlevée ? Mêlant mythe et réalité, grec et français, Mélina Martin ramène la plus belle femme du monde au présent.

À L'ENVERS, À L'ENDROIT

MURIEL IMBACH

AU FESTIVAL LE TOTEM – MAISON DU THÉÂTRE POUR ENFANTS / 9 – 24 JUILLET / 11H30

Et si Blanche-Neige était un garçon ? Son oppresseur, son beau-père ; sa sauveuse, une princesse sachant terrasser les dragons ? Renversant les rôles, Muriel Imbach invite les enfants à une écoute sans préjugés du conte de Grimm. Un théâtre de l'oreille, où l'art de la suggestion est roi et les idées n'ont ni envers ni endroit.

DANCEWALK – RETROPERSPECTIVES

FOOFWA D'IMOBILITÉ

AUX HIVERNALES – CDCN D'AVIGNON / 10 – 20 JUILLET / 15H30

Depuis cinq années, Foofwa d'Immobilité « dancewalke » dans le monde entier. De cette pratique à mi-chemin entre la marche et le geste chorégraphique, il tire aujourd'hui un solo pour la scène. Une ode joyeuse à la danse, un hommage à l'espace de liberté et de résistance qu'elle représente.

LA BIBLIOTHÈQUE SONORE DES FEMMES

INSTALLATION DE JULIE GILBERT

À LA CHARTREUSE-CNES / 12 – 25 JUILLET / 14H – 18H30

Décrochez un combiné et écoutez une femme de lettres du siècle passé vous parler. À travers cette installation sonore et littéraire, Julie Gilbert redonne vie et voix à un pan, trop longtemps occulté, de l'histoire de la pensée. Une invitation, délicate et engagée, à tendre l'oreille à ce que ces autrices ont (encore) à nous dire.

LES INTRÉPIDES

UN PROGRAMME DE LA SACD AVEC ODILE CORNUZ

À LA CHARTREUSE-CNES / 12 JUILLET / 19H

AU CONSERVATOIRE DU GRAND AVIGNON / 13 JUILLET / 15H

Passer commande à sept autrices d'un texte sur un même sujet. Les inviter à partager ces inédits dans une proposition scénique, à mi-chemin entre la lecture et le spectacle. Tel est le principe des Intrépides, aventure artistique et politique dans laquelle Odile Cornuz portera haut les couleurs de l'écriture dramatique helvétique.

28 MAI 2021 / PAR DOSSIER DE PRESSE



LE GUIDE DU OFF 2021 : 50 SPECTACLES INDISPENSABLES

Posted by redaction on 6 juillet 2021

Un peu plus de 1000 spectacles proposés dans cette édition 2021 ressuscitée, et toujours la même illisibilité et le même casse-tête pour les spectateurs du OFF, bien souvent lâchés à eux-mêmes et déambulant hagards à la recherche des quelques spectacles qu'ils pourront s'offrir lors de leur très court (de plus en plus court d'ailleurs) séjour à Avignon. Et ce n'est pas le catalogue édité par AF&C qui les aidera à établir objectivement leurs choix, ce dernier n'étant que la recension des communiqués de presse des compagnies accompagnés d'extraits de presse -vrais ou bidonnés- forcément dithyrambiques...

D'où notre volonté de créer le GUIDE DU OFF®, qui aurait dû initialement prendre une forme papier, distribué gratuitement sur tout le OFF d'Avignon... Mais pandémie oblige, incertitudes et flou artistique volontairement distillés par l'Etat jusqu'à la mi-mai en auront décidé autrement... Ce n'est que partie remise pour 2022...

En voici donc une version numérique, allégée, dont cette sélection des 50 spectacles que nos collaborateurs ont jugé indispensables. 50 spectacles à voir en priorité, d'autant plus si, cher festivalier, la durée de votre séjour à Avignon est réduite à sa portion congrue. Excellent festival à toutes et tous, et que la fête soit magique !

– **Partez Devant** – (théâtre) – Cie Le Grand cerf bleu – **La Manufacture**

« T'as jamais eu une idée que finalement tu as abandonnée parce que t'osais pas ou parce que t'avais pas le temps ? ». Cette page de vie quotidienne des post-ados moyens est bouleversante et vraie. L'humour sarcastique est à tous les coins de phrases, comme savent le faire les auteurs anglais caustiques et grinçants, un peu à la Pinter... Clara et Simon sont donc le double de notre société qui paient leurs loyers mais cherchent à gruger les assedics... De quoi sont-ils fiers ? à voir sans hésiter... (Inferno)

– **OPA** – (théâtre) – Mélina Martin – **Le Train Bleu**

D'Hélène de Troie, on connaît la beauté – légendaire – qui déclencha la guerre. Mais qu'a-t-on retenu de son histoire ? Peut-on affirmer qu'elle a succombé au charme de Pâris sans considérer la possibilité qu'elle ait pu être enlevée ? Mêlant mythe et réalité, grec et français, Mélina Martin ramène la plus belle femme du monde dans un présent troublant, où les échos de l'Antiquité se teintent d'une étonnante modernité.

– **Normalito** – (Jeune public et grands) – Pauline Sales – **Le 11 Gilgamesh**

Nous on aime bien Pauline Sales. Ici une fable, pour petits et grands, sur la normalité et la différence, où nous abordons la tolérance, l'empathie. Ne sommes nous pas tous différents et tous semblables ?

– **Logos** suivi de **Abysses** – (danse) -Compagnie Le scribe – **Théâtre Golovine**

Deux œuvres percutantes qui résonnent avec notre société. Largement salué par la critique, « Logos » est un solo qui traite de la radicalisation avec virtuosité. « Abysses » est une pièce saisissante, un duo qui met en lumière les couches les plus profondes de la personnalité humaine ; porté par deux interprètes aux corps engagés et puissants, ce spectacle est une véritable immersion dans les mécanismes du comportement humain.

– **Histoire de la violence** – (théâtre) – Cie Anima Motrix – **La Manufacture**

« Mon histoire est à la fois ce à quoi je tiens le plus et ce qui me paraît le plus étranger. » – Edouard Louis

– **Incandescences** – (théâtre) – Ahmed Amadi – **Théâtre des Halles**

Dans le sillage de « Illumination(s) » et de « F(l)ammes », « Incandescences », dernier chapitre de la trilogie « Face à leur destin », met en scène des jeunes gens nés de parents ayant vécu l'exil et résidant dans des quartiers populaires. Une nouvelle aventure pour faire entendre la voix d'une jeunesse rarement entendue, amener d'autres corps, d'autres visages, d'autres histoires, poussée par un vent de liberté, de joie et d'espérance.

– **Chto** – (théâtre-danse) – Sonia Chiambretto/Écrire un Mouvement – **Le Train Bleu**

« Chto interdit aux moins de 15 ans », écrit par Sonia Chiambretto, une auteure que l'on aime et suit depuis longtemps, livre la fuite d'une jeune tchéchène jusqu'à Marseille, en passant par la Russie et

l'Ingouchie, lors de la seconde guerre en Tchétchénie. Ce texte suit l'itinéraire de Sveta au travers de fragments de récits, de cris poétiques, de chants et de blancs que l'on cherche en vain à recoudre. Si en tant que citoyenne, Sonia Chiambretto écrit un texte politique, c'est comme auteure qu'elle le formalise.

-The Kindly Ones – (événement, 2 jours seulement) – Elli Papakonstantinou – **La Manufacture**

« The Kindly Ones » est un manifeste contre les montées des extrémismes identitaires en Europe. Il invite le public sur des sites mémoriels de la seconde guerre mondiale. La création réunit entre autres des textes de I. Kambanellis écrivain grec interné au camp de Mauthausen et honore les univers des artistes-peintres internés au Camp des Milles, Max Ernst, H. Bellmer et de l'écrivain L. Feuchtwanger. Le projet mêle dans un juste équilibre performance, chœur de personnes âgées du territoire, musique live, lecture de textes témoignages de prisonniers internés.

- Sosies – (théâtre) – Alain Timar – **Théâtre des Halles**

Exister à travers quelqu'un d'autre ? Quelle meilleure façon de parler d'identité ? Il y a sans doute une part drolatique à montrer des acteurs déguisés en Johnny, Gainsbourg et affublés de surnoms grotesques. Mais il est profondément émouvant de rêver pour soi d'une vie plus grande malgré l'évidence de la vie sordide. Une mise en scène d'Alain Timar dont c'est la création 2021, sur un texte de Rémi De Vos.

- Work – (performance) – Claudio Stellato – **Contre-courant**

Entre cirque et arts plastiques, l'artiste italien Claudio Stellato ouvre son atelier de bricolage fantastique. Des clous, du bois, de la peinture, quelques outils et des gestes banals du quotidien donnent forme à une performance délirante, non pas pour le résultat de l'action, mais pour les mouvements qu'ils induisent et la musicalité qu'ils créent. Ici, les efforts physiques sont poussés jusqu'à l'épuisement pour un résultat parfois absurde. Avec Work, Claudio Stellato approfondit sa recherche entre le corps et la matière, entre le cirque et les arts plastiques, dans un spectacle drôle et décalé.

- L'homme qui tua Mouammar Kadhafi – (Théâtre) – Superamas – **Le 11 Gilgamesh**

Un ancien officier de renseignement de la DGSE révèle à visage découvert, ce qu'il sait des véritables causes de la mort de Mouammar Kadhafi en octobre 2011. Interviewé en direct par le journaliste politique Alexis Poulin, avec la complicité du collectif artistique Superamas, son témoignage exceptionnel jette une lumière nouvelle sur l'un des plus grands scandales d'Etat de ce début de 21ème siècle. C'est du Superamas, c'est forcément super ! Une plongée glaçante dans les eaux troubles de la géopolitique contemporaine !

- Parc – (théâtre) – collectif La Station – **Théâtre des Doms**

Un cauchemar à l'odeur de sang et de chlore, une comédie noire qui exhume les désenchantements de la génération "Sauvez Willy". C'est depuis les coulisses d'un parc aquatique – où les shows avec les otaries, les dauphins et les orques se succèdent – que Le Collectif La Station nous invite à observer de plus près une fine équipe de dresseurs d'animaux marins.

- Véro 1ère, reine d'Angleterre – (transdisciplinaire) – 26000 couverts – **Villeneuve en Scène**

Après un Shakespeare décoiffant et un « Idéal Club » hilarant, les 26000 se lancent dans le mélodrame ! Avec le clan Stutman, une des dernières familles du théâtre forain, ils vous présentent l'extraordinaire destin de Véro, qui n'osait se rêver gérante de Franprix, et finit pourtant Reine d'Angleterre ! Une fable aussi morale que perverse. Il y aura des larmes, du sang, de la magie et des merveilles. Frissons, stupeur et crises de rires garantis. « Je vous promets une flopée de coups de théâtre. J'en ai mis autant qu'il est humainement possible de le faire. Il y a même une scène où il y en a quasiment plus que de mots. » (l'Auteur). 100% 26000 couverts !

- Et Dieu ne pesait pas lourd – (théâtre) – Dieudonné Niangouna / Frédéric R. Fisbach – **Le 11 Gilgamesh**

Sous nos yeux, Anton, qui se dit acteur, raconte sa vie rocambolique. Invente-t-il ? Anton brouille les pistes, commente abondamment la marche de l'humanité, fait le clown. Il cherche à sauver sa peau en baratinant brillamment ses geôliers, djihadistes ou services secrets américains. Ce monologue a été écrit par Dieudonné Niangouna pour Frédéric Fisbach à sa demande. Adresse vertigineuse, échevelée, poétique et insolente au monde contemporain.

- The Hidden Garden – (danse) – JC Movement Production / Jill Crovisier – **Théâtre Golovine**

« The Hidden Garden » est un monde intermédiaire, un endroit mystérieux où le réel et le fantastique s'entremêlent. Dans un espace délimité par un carré de pelouse synthétique, une étrange créature évolue. Entre imaginaire et rituels contemporains, apparaissent des visions fugitives. Une chorégraphie inspirée par les nouvelles gothiques, la littérature fantastique et les us & coutumes de notre société actuelle. Ce solo à la forte charge visuelle, non dénué d'humour, flirte avec la performance et les arts plastiques.

- Être fantastique – (jeune public) – Cie Semaphore & Teatro all'improvviso- **Le Totem**

Ils sont trois sur scène à mettre en place leur atelier artistique. Un peintre italien, une conteuse française, une musicienne japonaise. Des pinces, des livres, des baguettes de percussionniste. Et puis, d'un coup d'un seul, tout un univers se met en mouvement, où tout s'invente, apparaît à la manière d'un Être Fantastique et disparaît sur un air de musique, une histoire en suspens, une couleur qui s'étiole.

– **Madame Van Gogh** – (théâtre) – Cliff Paillé – **Le Transversal**

Van Gogh est absent de la pièce. Cela permet d'explorer sa vie avec distance, jubilation, épaisseur. Débarrassé de l'incarnation physique de Van Gogh, on peut se balader en son âme, sur la trace de sa vraie personnalité, trop souvent déformée pour y dénicher le scandale et l'excès. Un échange souriant et sensible, pavé de désaccords et de complicités, s'installe progressivement. De celui-ci naît la rencontre avec un Van Gogh différent de celui que beaucoup s'imaginent.

– **Nu** – (théâtre) – David Gauchard – **La Manufacture**

La vulnérabilité du modèle ne vient pas de sa nudité mais de son immobilité » prononce l'un des comédiens présent sur scène, en même temps qu'un modèle vivant au visage absent, le prénom projeté sur un écran noir, formule pour lui cette phrase qui condense à mes yeux la plupart des thématiques abordées par le spectacle. La question de la limite par exemple : quand s'arrêter ? L'immobilité du nu n'est pas celle du dormeur, il habite une pose de statue qui l'épuise peu à peu et exige pour son corps d'autres pauses. (Le Bruit du Off)

– **The End** – (danse) – Bert & Nasi – **La Manufacture**

The END est un spectacle drôle et émouvant qui nous invite à confronter nos espoirs et nos peurs quant au futur, de manière légère et désinvolte.

– **Home** – (danse) – Magrit Coulon – **Théâtre des Doms**

Chorégraphie poétique dans un EHPAD comme un autre. Dans un dispositif étonnant, de très jeunes comédien·ne·s incarnent nos aîné·e·s avec justesse et pertinence. Les corps se transforment dans un geste de pure théâtralité, sobre et respectueux de l'enquête qu'a menée la metteuse en scène dans ces lieux. Une première œuvre sans concession, qui fera rire et pleurer, tant, le réel dans ce cas, nous touche dans notre condition d'humain, inexorablement vieillissant.

– **Angel(s) in America** – (théâtre) – Cie Philippe Saire – **La Manufacture**

Dans l'Amérique reaganiste des années 1980, le SIDA éclate dans les communautés homosexuelles. Les trajectoires de vie s'entrecroisent dans cette pièce chorale où, tout en humour et en allégories, les personnages se confrontent à la stigmatisation et à la politisation de l'intime.

– **Hamlet Machine** – (Théâtre-Performance) – Arturas Areima – **La Manufacture**

Arturas Areima pousse le spectateur à s'attarder sur les problèmes sociaux et personnels causés par les transitions socioculturelles. La performance pousse le spectateur à affronter la conscience d'un jeune homme souffrant d'anxiété et de recherche de sens tout en essayant de se comprendre à travers des expériences destructrices et limitantes

– **Andy's Gone (1 & 2)** – (transdisciplinaire) – Julien Bouffier – **Villeneuve en Scène**

Adaptation contemporaine d'Antigone, Andy's Gone nous conduit dans un monde technologique où chacun porte un casque pour entendre les messages du pouvoir. Dans Andy's Gone 1, le public apprend qu'il doit rester confiner dans les abris. La reine Régine, effondrée par la mort de son fils, décrète l'état d'urgence devant une catastrophe naturelle qui se prépare. Alison, la nièce de Régine, est désignée pour prendre sa succession. S'engage alors un face à face implacable entre deux visions irréconciliables : générosité ou repli sur soi.

– **Sans effort** – (théâtre/performance) – Cie Snaut – **Le Train Bleu**

C'est une pièce qui s'est inventée en parlant et en faisant parler, et n'est imprimée nulle part ailleurs que dans nos cerveaux. Une histoire qu'on raconte, mais que personne ne pourra jamais lire. Sur scène il y a un acteur amateur qui n'est pas vraiment là, un duo d'interprètes qui disent en même temps les mêmes mots, de la musique de transe indolemment jouée sur des instruments à une seule corde et des problèmes divers... Tout un programme !

– **Programme** – (théâtre) – groupe Merci – **La Manufacture**

.Si on vous proposait une sorte de programme de développement personnel vous permettant de dépasser les limites de votre horizon douillet, est-ce que vous accepteriez ? Bien-sûr, il faudrait obéir à ce vieil homme, là sur le côté, immobile sur sa plateforme, qui enchaîne les impératifs et vous enchaîne à eux. Le jeune garçon qui l'écoute en équilibre au-dessus du vide manque déjà de tomber alors qu'il tente de réaliser le premier objectif ; c'est qu'il porte tout un voyage sur son dos, une échelle, un micro-onde et tout un fatras de sacs. C'est quoi le premier objectif ? Rejoindre une autre plateforme, changer de place, concevoir l'ailleurs. (Le Bruit du Off)

– **Hiboux** – (théâtre de rue) – Cie Les 3 points de suspension – **Villeneuve en Scène**

Autour d'une table ronde, trois musiciens/ comédiens et un conseiller funéraire explorent les relations qui nous unissent aux disparus. Hiboux est une messe contemporaine qui explore nos manières de faire du rite, nos représentations du deuil. Hiboux est aussi une histoire chorale qui nous raconte et nous invente. On y parle avec tendresse et humour de la mort, de croyances, de rites et de cérémonies, de spiritisme, de passé et de futur, d'immortalité et d'éternité. Ici on y explore, cherche, convoque en beauté cette part de notre humanité, on réinvente du rite comme on réinvente du théâtre.

– Guérillères ordinaires – (théâtre) – Cie Les Grisettes – Artéophile

« Guérillères ordinaires » donne la parole à trois figures féminines emblématiques d'une oppression quotidienne. Que leurs bourreaux soient mari, père ou patron, qu'elles soient violées, renvoyées, forcées au régime, ou interdites d'aimer qui elles veulent, elles sont muselées. Mais face à cette violence, leur résistance donne une force insoupçonnée à nos héroïnes.

– En mode avion – (Performance) – Louise Emö – La Manufacture

Toujours Louise Emö : « Ça a à voir avec monter une tragédie du trivial avec quelques outils de transmission de base : le micro, le stylo, le flow ». On adore...

– Merteuil, variations – (théâtre) – Jean-François Matignon/Cie Fraction – Théâtre des Carmes

Dans « Merteuil, variation », spectacle imaginé à partir de fragments du texte de « Quartett », la marquise de Merteuil est jouée par un homme, David Arribe. Après « Moloch », spectacle dans lequel David incarne un Ogre imaginaire chez qui les fantômes du Boucher des Balkans et de Dracula se mêlent, s'est imposée l'idée de poursuivre avec lui l'exploration d'un territoire habité de prédateurs monstrueux, une plongée dans la nuit des corps... C'est du Matignon, pur jus...

– Caligula – (théâtre) – Cie des Perspectives – La Factory

La Compagnie des Perspectives a résolument choisi de rendre cette complexité du personnage, transfiguré par la beauté de l'écriture de Camus. Mais, dans un même mouvement, rendre aussi les ombres noires qui encerclent cette vie brève et incandescente de Caligula : l'arbitraire, la terreur, la peur d'un passage sur Terre marqué par l'absurde. La compagnie a donc choisi, sans rien retrancher du texte, de l'ancrer dans une actualité brûlante où costumes, musique, lumière et scénographie nous rappellent une brutale réalité chère à Brecht : «le ventre est encore fécond d'où a jailli la bête immonde ».

– L'homme qui dormait sous mon lit – (théâtre) – Pierre Notte – Théâtre des Halles

Un bon migrant est un migrant qui se suicide de lui-même, proprement, sans engager la responsabilité de la France, de l'Allemagne, ou de l'Italie. Mais on compatit, naturellement. On n'est pas des chiens. « L'homme qui dormait sous mon lit » esquisse un présent prochain où une prime d'indemnité serait allouée à ceux qui hébergent un réfugié, et à qui une récompense supplémentaire serait accordée au cas où ledit réfugié, poussé à bout, se suiciderait de lui-même, sans faire de tache.

– Une goutte d'eau dans un nuage – (théâtre) – Eloïse Mercier/Cie microscopique – Le Transversal

Révélation du OFF 2019, cette petite perle est un vrai bijou poétique. Eloïse Mercier susurre les mots de son voyage, tout doucement, comme à l'oreille de chaque spectateur... C'est un spectacle difficilement classable tant il est fait de petites choses qui font ces petits tous. A ne pas louper.

– Mimoun et Zatopek – (théâtre) – Cie Les 3 mulets – Artéophile

Milieu des années 70. Karim, ouvrier mécanicien, occupe son usine. C'est la nuit. Il repense à sa première action militante. C'était l'année 47. L'année de ses quinze ans. L'année où, arrivé en France, il trouvait un travail dans les usines Renault, à Boulogne-Billancourt, et dormait dans les baraquements de Saint-Denis. L'année de la grande grève. L'année où Mimoun devint champion de France des 5 et 10000 mètres. L'année où Jules Moch, ministre SFIO, fit tirer sur les mineurs. L'année où Zatopek gagna sa première course internationale aux jeux interalliés de Berlin, avalant 5000 mètres en 14 minutes 31.

– L'Utopie des arbres – (théâtre) – Cie Taxi-Brousse – L'entrepôt

En évoquant le monde des arbres, Alexis Louis-Lucas fait sauter l'écorce des apparences pour faire jaillir la sève poétique du Beau, du Simple, du Vrai. 1h10 baigné de lumière à creuser les sillons de sa vie dans la sciure de nos émotions, quelque part entre humour, labeur et splendeur. L'Utopie des arbres touche le public en plein cœur par le talent de son auteur-comédien. Du jeu, des personnages riches et variés, un balai, de la sciure, une scénographie lumineuse ! L'exercice théâtral est permanent : le corps, la voix, un texte, une performance !

– A l'envers à l'endroit – (jeune public) – Cie La bocca della luna – Totem

Et si Blanche-Neige était un garçon ? Son oppresseur, son beau-père ; sa sauveuse, une princesse sachant terrasser les dragons. Cela changerait-il quelque chose ? C'est en s'emparant d'un classique, dont elle renverse les points de vue avec malice, que la metteuse en scène Muriel Imbach s'attaque à une question des plus contemporaines : les stéréotypes de genre. Muni.e.s de casques audio, les enfants sont invité.e.s à une autre écoute du conte de Grimm, à travers une expérience à la fois immersive et

interactive. Un espace où l'art de la suggestion est roi. Et les idées, larges, n'ont ni envers ni endroit.

– **Jeanne et le orange et le désordre** – (performance-théâtre) – Louise Emö – **La Manufacture**
A-t-on encore une identité quand on n'a plus de définition ? Nous on aime Louise Emö, sa parole est abrupte, en tension avec l'élocution, et l'interprétation sur le fil. Fresque chorale, partition performative, Jeanne et le orange et le désordre surfe sur des citations spoken word, stand up et interprétation classique centrée autour de la façon de dire les mots.

– **Une Bête ordinaire** – (théâtre) – Véronique Bellegarde – **Le 11 Gilgamesh**

« Une bête ordinaire » n'a rien d'ordinaire justement. A sept ans, la petite fille a déjà des seins qui poussent, une féminité qui grandit en elle comme une bête. A la fois effrayée et curieuse, elle va commencer à explorer ses nouveaux attributs, au grand dam de sa mère qui ne comprend rien à ce qui se passe (« où est passée ma môme à couettes ? »). Le brief de départ est chargé, et il faut tout le talent de l'actrice (Jade Fortineau) pour passer ce seul en scène qui navigue entre enfance et adolescence dans un texte bouleversant. (Le Bruit du Off)

– **Ivanov** – (théâtre) – Cie L'éternel été – **La Factory**

Ivanov est un jeune homme d'aujourd'hui, confronté au poids d'un héritage trop lourd à gérer, d'une passion amoureuse qui s'éteint, et d'une perte de sens généralisée sur le monde qui l'entoure. «J'ai trente ans et je suis couvert de rouille.» Ivanov devient la figure d'une jeunesse qui veut s'engager dans un monde en transition dont elle hérite.

– **De la sexualité des orchidées** – (théâtre) – Sofia Teillet – **Le Train Bleu**

Sur scène Sofia Teillet nous offre, sans autres accessoires qu'un paperboard et quelques images projetées, une balade de près de 83 millions d'années avec comme seul fil conducteur l'évolution et la reproduction des orchidées depuis lors. Quelle comédienne ! À l'hésitation drolatique, à la gestuelle clownesque dans des élans d'un sérieux jubilatoire tant le texte frôle souvent le non-sens et les théories fumeuses. Excellent. (Le Bruit du Off).

– **Hamlet** – (théâtre) – Cie Vol plané – **Théâtre des Carmes**

Cinq acteurs/techniciens pour raconter et jouer ce conte danois, dans un dispositif au plus proche du public. Un théâtre tantôt adressé, tantôt incarné, un théâtre partagé et généreux où le spectateur est au cœur du dispositif. Traquer la vérité en écartant toutes formes d'esthétisme et d'illusion. Dans une économie de moyens ; sans décors, ni costumes, sans effet lumière, ni effet son, le dénuement comme valeur universelle pour toucher le plus grand nombre et comme élément primitif et essentiel au théâtre : l'acteur.

– **Rabudôru poupée d'amour** – (théâtre) – Olivier Lopez – **Théâtre des Halles**

Nora et Thierry sont fébriles. Ils se préparent à devenir parents tout en s'occupant du père de Thierry, atteint de la maladie d'Alzheimer, quand l'usine de jouets qui les emploie annonce sa fermeture. Un groupe industriel japonais rachète l'entreprise et lance la fabrication de « rabudôru » (poupée d'amour), version grandeur nature de la poupée Barbie, à destination des adultes, conçue dans un souci de réalisme parfait et de passivité.

– **L'homme seul** – (théâtre) – Seb Lanz – **Théâtre des Carmes**

C'est au gré de rencontres avec des SDF dans les rues de Lyon que Seb Lanz a construit peu à peu son spectacle, la vie d'un seul homme comme une synthèse de toutes ces confidences. Le texte est souvent dur et violent mais est aussi empreint d'une indéniable poésie. Une mise en scène intelligente et culottée portée par un beau travail d'écriture qui se détache du documentaire en sublimant poétiquement les maux et les tourments de ces oubliés.

– **No way Veronica** – (Théâtre) – Armando Llamas – **Le 11 Gilgamesh**

« No way Veronica » est une parodie drolatique du film d'horreur « The Thing » de John Carpenter. Neuf gars sont réunis dans une base météorologique au milieu de l'Océan Antarctique. Dans cet univers hostile, ils étudient le climat et vont bientôt devoir faire face à une invasion d'un nouveau genre : chez Carpenter, c'est un extraterrestre qui prend la forme d'un chien pour les détruire ; chez Llamas, c'est Veronica, une vamp prête à tout pour les séduire.

– **Barbe bleue** – (théâtre musical) – Sylvie Nève – **Le Transversal**

Filles, sœurs, mères, épouses, amies... en déployant sur scène le poème expansé de Sylvie Nève, ce Barbe bleue fait entendre la multiplicité des voix qui fondent le conte, pour dire leur complémentarité vitale face à la barbarie. De manière chorale ou en contre-point, la musique et les mots s'entremêlent et tissent la trame de cette histoire initiatique qui nous éloigne de l'enfance pour parler d'émancipation, de violence conjugale et de sororité.

– **Pour un bilan raisonné de la direction d'Olivier Py** – (Live talk) – Collectif Impatience – **Le Train Bleu**

12 spectateurs/participants de « Pour un bilan raisonné de la direction d'Olivier Py » sont invités à converser avec Olivier Py lui-même durant une heure conviviale, chaleureuse, résolument "in" dans un cadre agréable, spécialement dédié à la réflexion.

-Comme un vent de nocces – (théâtre) – Fabrice Melquiot/P. Daniel-Lacombe – **Contre-courant**
« Comme un vent de Nocces » est un spectacle dans lequel on s'immerge, au sens propre comme au figuré. Lorsque spectateurs et comédiens se mélangent, une question est mise en jeu. Celle de l'exercice du libre arbitre dans nos existences respectives. Avons-nous vraiment le choix ? Ne sommes-nous pas les premiers à limiter de nous-mêmes nos libertés ? Autant de questions que l'espace reconstitué d'une noce pourra mettre à nu.

- Lampedusa Snow – (théâtre) – Eleonora Romeo – **Théâtre des Carmes**

Après « Lampedusa Beach », voici la seconde partie d'un triptyque dédié aux migrants naufragés. Ce texte a été écrit à partir d'un fait divers : cent migrants africains ont débarqué à Lampedusa et ont été transférés vers les Alpes à mille huit cents mètres d'altitude, laissés là, dans l'attente de démarches bureaucratiques d'identification. « Lampedusa Snow » relate en quelque sorte un naufrage en montagne, tout particulièrement celui de Mohamed, peut-être le frère de Shauba – la femme de « Lampedusa Beach ».

- La Machine – (danse/installation interactive) – Valérie Giuga/Jean-Philippe Hauray – **Villeneuve en Scène**

Objet hybride entre la borne de jeu Arcade et la machine à sous, LA MACHINE génère des mouvements sur le principe de séquences tirées au sort par un joueur. Par un système d'imitation, le joueur muni d'un casque audio, reproduit les gestes d'un danseur à l'écran et apprend un très court extrait chorégraphique. Objet créatif et ludique, LA MACHINE permet à tous de découvrir la danse contemporaine et la culture chorégraphique en traversant de courts extraits tirés de 16 oeuvres de chorégraphes célèbres et moins connus du XXème et XXIème siècles.

-Yourte – (théâtre) – Cie Les mille printemps – **Théâtre des Carmes**

Un soir d'été 98, alors que la France entière agite des milliers de drapeaux tricolores dans les airs, quatre enfants en protestation se font une promesse : « Un jour on vivra tous.ensemble dans une grande Yourte. » Quitter la ville, troquer mille supermarchés pour un potager, larguer patron.ne.s, bâtiments, voitures, ordinateurs, portables, argent, et ne viser plus qu'un seul but ensemble : la cohérence. Vingt ans plus tard, ces enfants ont grandi. Leurs rêves aussi...

* IMPORTANT : cette sélection n'est pas classée par ordre de préférence ou de priorité.

PRESSE
SUISSE

Festival d'AvignonSCH²¹ ? Sept perles helvètes chez les papes !

Reportée d'un an, la Sélection suisse en Avignon devrait enfin pouvoir rencontrer son public cet été.

Katia Berger / Publié: 07.06.2021, 18h06



Dans «Opa», la performeuse Mélina Martin interroge l'identité de la plus belle femme du monde, Hélène de Troie. SEBASTIEN MONACHON

Sous la direction d'Olivier Py, dont le mandat a été prolongé d'un an jusqu'en août 2022, la 75^e édition du [Festival d'Avignon](#) aura bien lieu cet été, du 5 au 25 juillet. Après l'annulation de l'an dernier, on attend du beau monde dans les circuits de la programmation IN – Isabelle Huppert, Christiane Jatahy, Tiago Rodrigues, Angélica Liddell ou Emma Dante pour ne mentionner qu'eux. Le rendez-vous, confirmé depuis fin mars, devrait également drainer son lot de Romands friands de l'alliage planches-Provence.

Ces derniers s'infiltreront nul doute également dans le serpent du [OFF](#), avec ses quelque 1500 titres en temps normal, qui se déroulera en parallèle du 7 au 31 juillet. En zoomant encore d'un cran sur l'alandic, on repérera la très qualitative Sélection suisse en Avignon, alias [SCH](#), que gère – pour Pro Helvetia, la Corodis ainsi que de nombreux Cantons, Villes et fondations additionnels – une Laurence Perez dont le contrat court lui aussi un an de plus que prévu. Le temps pour cette Française anciennement responsable de la communication du Festival IN de concrétiser son programme, reporté depuis la fatidique 5^e mouture de 2020.

Qui seront les ambassadeurs de l'effervescence scénique qui agite notre pays? On y observe une nette prédominance romande. Avec, en tête de cortège, «La Collection» d'objets vintage sauvée de l'oubli par le Collectif Catherine Büchi, Léa Pohlhammer et Pierre Mifsud. Mais aussi les «Dancewalk-Rétroperspectives» du Genevois [Foofwa d'Immobilité](#), compilation vidéo du projet «Dancewalk» avec une Alizée Sourbé qui «danse la marche» sur place devant l'écran. On y verra encore la modernisation d'Hélène de Troie par la performeuse d'origine grecque Mélina Martin, «OPA», ainsi que la relecture de Blanche-Neige, à travers le prisme du genre, par Muriel Imbach. Le Vaudois [Marc Oosterhoff](#) performera quant à lui son toujours très à propos «Take Care of Yourself» (2016), entre danse et cirque. Enfin, L'auteure [Julie Gilbert](#) ouvrira sa «Bibliothèque sonore des femmes» qui invite le quidam à recevoir le coup de fil d'une écrivaine marquante, tandis que la littérature féminine sera éclairée plus avant par «Les Intrépides» qu'emmène l'autrice [Odile Cornuz](#).

SCH – Sélection suisse en Avignon, du 7 au 26 juillet, www.selectionsuisse.ch

Festival d'AvignonSCH²¹ ? Sept perles helvètes chez les papes ! Reportée d'un an, la Sélection suisse en Avignon devrait enfin pouvoir rencontrer son public cet été.

Katia Berger / Publié: 07.06.2021, 18h06



Dans «Opa», la performeuse Mélina Martin interroge l'identité de la plus belle femme du monde, Hélène de Troie. SEBASTIEN MONACHON

Sous la direction d'Olivier Py, dont le mandat a été prolongé d'un an jusqu'en août 2022, la 75^e édition du [Festival d'Avignon](#) aura bien lieu cet été, du 5 au 25 juillet. Après l'annulation de l'an dernier, on attend du beau monde dans les circuits de la programmation IN – Isabelle Huppert, Christiane Jatahy, Tiago Rodrigues, Angélica Liddell ou Emma Dante pour ne mentionner qu'eux. Le rendez-vous, confirmé depuis fin mars, devrait également drainer son lot de Romands friands de l'alliage planches-Provence.

Ces derniers s'infiltreront nul doute également dans le serpent du [OFF](#), avec ses quelque 1500 titres en temps normal, qui se déroulera en parallèle du 7 au 31 juillet. En zoomant encore d'un cran sur l'alambic, on repérera la très qualitative Sélection suisse en Avignon, alias [SCH](#), que gère – pour Pro Helvetia, la Corodis ainsi que de nombreux Cantons, Villes et fondations additionnels – une Laurence Perez dont le contrat court lui aussi un an de plus que prévu. Le temps pour cette Française anciennement responsable de la communication du Festival IN de concrétiser son programme, reporté depuis la fatidique 5^e mouture de 2020.

Qui seront les ambassadeurs de l'effervescence scénique qui agite notre pays? On y observe une nette prédominance romande. Avec, en tête de cortège, «La Collection» d'objets vintage sauvée de l'oubli par le Collectif Catherine Büchi, Léa Pohlhammer et Pierre Mifsud. Mais aussi les «Dancewalk-Rétroperspectives» du Genevois [Foofwa d'Imobilité](#), compilation vidéo du projet «Dancewalk» avec une Alizée Sourbé qui «danse la marche» sur place devant l'écran. On y verra encore la modernisation d'Hélène de Troie par la performeuse d'origine grecque Mélina Martin, «OPA», ainsi que la relecture de Blanche-Neige, à travers le prisme du genre, par Muriel Imbach. Le Vaudois [Marc Oosterhoff](#) performera quant à lui son toujours très à propos «Take Care of Yourself» (2016), entre danse et cirque. Enfin, L'auteure [Julie Gilbert](#) ouvrira sa «Bibliothèque sonore des femmes» qui invite le quidam à recevoir le coup de fil d'une écrivaine marquante, tandis que la littérature féminine sera éclairée plus avant par «Les Intrépides» qu'emmène l'autrice [Odile Cornuz](#).

SCH – Sélection suisse en Avignon, du 7 au 26 juillet, www.selectionsuisse.ch

«La Suisse sait créer la surprise. A nous de jouer!»

Reportée l'an dernier, la Sélection suisse en Avignon est fin prête pour accueillir son public du 7 au 26 juillet. Les projecteurs sont désormais braqués sur le théâtre après la victoire footballistique de lundi soir.

MARDI 29 JUIN 2021 CÉCILE DALLA TORRE



Mélina Martin, dans son spectacle Opa. SEBASTIEN MONACHON

FESTIVAL D'AVIGNON

La Suisse se fera-t-elle un nom à Avignon grâce à la victoire de ses footballeurs émérites lundi soir? Au lendemain du match France-Suisse de l'Euro 2021, il se pourrait bien que les regards se tournent plus que jamais vers le théâtre helvétique. Dans la Cité des papes, Laurence Perez se réjouit en tout cas de ce match victorieux pour la Suisse.

La directrice de la Sélection suisse en Avignon, enthousiaste de nature, ne cache pas sa joie. «Je me sentais déjà portée par l'effervescence d'un festival si attendu et enfin retrouvé. Mais depuis hier soir et la victoire historique de la Nati sur les champions du monde français, je me sens d'autant plus galvanisée. La Suisse sait créer la surprise. A nous de jouer!»

Laurence Perez a poussé un soupir de soulagement lorsque la France est peu à peu sortie du confinement et a levé ses couvre-feux nocturnes. Au terme d'une longue cure d'austérité imposée

par le coronavirus à certains domaines de l'économie, la culture en particulier, le théâtre est à nouveau de mise.

Il reprend ses droits après les annulations des festivals de 2020. Le In comme le Off se préparent à quelques jours de l'ouverture. Laurence Perez n'a pas chômé le week-end dernier, entre montages et répétitions de la poignée de spectacles suisses officiellement présentée à Avignon dans ses salles partenaires.

Par chance, la Sélection suisse avait pu être partiellement montrée l'été dernier au Théâtre de l'Orangerie, à Genève. Devant un public masqué et clairsemé. On vous recommande chaudement le spectacle jeune public de Muriel Imbach, *A l'envers, à l'endroit* (lire [notre critique du 18 août 2020](#)), qui transforme malicieusement Blanche-Neige en Jan-Neige par deux voix au micro inversant les stéréotypes féminins et masculins. Le comédien Cédric Leproust et la bruiteuse Nidea Henriques nous embarquent dans une nouvelle histoire rocambolesque de la metteuse en scène et autrice lausannoise. Le duo questionne l'égalité dans un suspense haletant et des bruitages et musiques désopilantes.

On retiendra aussi le splendide solo *Opa* de la comédienne suisse-grecque Mélina Martin, qui revisite la ou plutôt les légendes d'Hélène de Troie, connue pour sa beauté inaltérable. Entre tragédie et modernité, *Opa* dessine le portrait contemporain d'une femme en rébellion contre son sort de captive.

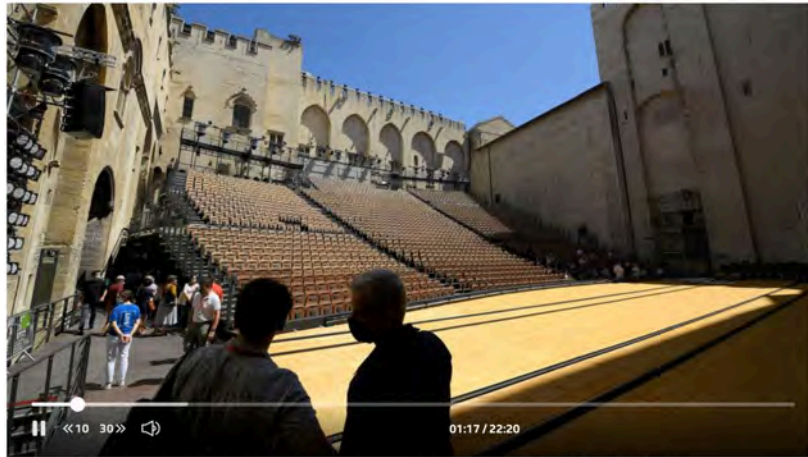
Dans un autre registre, le trio formé par Pierre Mifsud, Léa Pohlhammer et Catherine Büchi vous baladera avec nostalgie dans sa *Collection* d'objets d'antan, téléphone à cadran, vélomoteur et autres accessoires disparus. Puis, frayeurs assurées avec Marc Oosterhoff, talentueux circassien et danseur formé à l'école Dimitri. Son leitmotiv? Se frayer un chemin entre lames de couteaux et shots de whisky disposés sur le plateau de *Take care of yourself*. Une mise en danger et un exercice d'adresse insolite, cynique et drôle. Rendez-vous encore avec un danseur genevois qu'on ne présente plus: via l'écran, Foofwa d'Immobilité projette le public dans son parcours dansé et filmé sur des kilomètres de territoires dans *Retroperspectives*. La désormais célèbre *Bibliothèque sonore des femmes* de Julie Gilbert et les Intrépides, collectif dont fait partie l'écrivaine Odile Cornuz, complètent le programme. Intrépide, le terme vaut bien aussi pour cette 5e édition 100 % helvétique en Avignon.

Du 7 au 26 juillet, www.selectionsuisse.ch



Vendredi 9 juillet 2021

Après une édition annulée, Avignon renoue avec son festival de théâtre



Les invité.e.s: Laurence Perez et Pierre Mifsud, 75ème Festival d'Avignon / Vertigo / 22 min. / le 5 juillet 2021

Avignon redevient la capitale du théâtre pendant quatre semaines. Avec 21 lieux et 50 spectacles, le festival "in" a débuté lundi tandis que le "off" s'est ouvert mercredi avec plus de 1000 spectacles, dont sept venus de Suisse.

Le Festival d'Avignon a démarré lundi, après l'annulation de l'édition 2020 pour cause de pandémie. Il s'est doté d'un nouveau directeur dès 2022 en la personne du Portugais Tiago Rodrigues, premier étranger à diriger la prestigieuse manifestation théâtrale.

Depuis lundi et durant les trois prochaines semaines, Avignon va vivre au rythme des restrictions sanitaires : centres de dépistage, distribution d'autotests, aération des salles de 40 minutes et surtout masque dans la rue en raison de l'affluence à l'extérieur lors du festival.

Le festival "off" quant à lui s'ouvre mercredi avec 1070 spectacles prévus, dont sept venus de Suisse. Tous ont été soigneusement choisis par Laurence Perez, en charge de la Sélection suisse en Avignon depuis 2016.

Programme reconduit en 2021

En 2020, cette ancienne directrice de la communication au Festival d'Avignon avait déjà bouclé son programme lorsqu'elle a appris au mois d'avril que le festival serait annulé. "Il a été clair tout de suite que je voulais programmer en 2021 tout ce que j'avais prévu pour 2020", confie-t-elle à la RTS. "J'ai demandé aux artistes de préempter leur été 2021 pour que l'on puisse travailler ensemble".

Car un spectacle programmé en Avignon dans le cadre de la sélection suisse va au-delà d'une simple présence sur une scène. "Nous cherchons à générer des tournées au sein du réseau culturel français et francophone. Il y a donc une visibilité et un accompagnement qui représentent plus qu'une programmation traditionnelle". Pour les artistes comme Pierre Mifsud, qui présente

cette année "La collection" aux côtés de Catherine Büchi et Léa Pohlhammer, "c'est l'assurance de ne pas se retrouver dans des lieux sans visibilité, à devoir tracter pour attirer le public".



A Avignon, la pose d'affiches et le tractage permettent d'attirer du public au festival "off". [Nicolas TUCAT - AFP]

Les spécificités des "spectacles suisses"

Quels sont les critères immuables qui font d'un spectacle qu'il sera bien reçu en Avignon ? Si la recette magique n'existe pas, Laurence Perez met l'accent sur la singularité de la scène suisse.

« Au début, il a fallu lutter contre les clichés du petit pays lisse un peu fermé sur lui-même. Mais nous avons rapidement brisé ces préjugés en prouvant qu'il n'y a pas de neutralité de l'art suisse. » Laurence Perez, directrice de la Sélection suisse en Avignon

"Les artistes suisses ont une sorte de bienveillance, un humour très fort qui fait qu'ils peuvent empoigner des sujets polémiques avec une douceur qui n'est ni mièvre ni mielleuse, mais qui permet au spectateur de rentrer dans la matière et de se poser des questions", poursuit Laurence Perez.



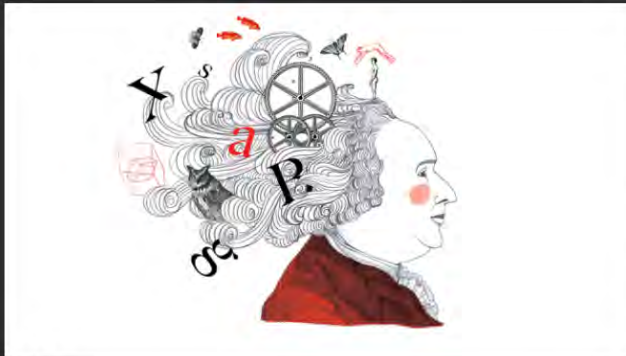
"Take care of yourself", -Marc Oosterhoff présenté dans le cadre de la Sélection suisse en Avignon. [Alex Brenner]

Egalement [au programme de la sélection suisse](#) cette année, les productions de deux anciens élèves de la Haute école des arts de la scène (La Manufacture), Marc Oosterhoff et Mélina Martin. Mais aussi "Dance Walk Retroperspective" du Genevois Foofwa d'Immobilité, "A l'envers, à l'endroit" de Muriel Imbach, une installation de Julie Gilbert intitulée "La bibliothèque sonore des femmes" et "Les Intrépides", une lecture à laquelle participe l'autrice vaudoise Odile Cornuz. Un programme riche et varié qui devra faire sa place pour se démarquer des mille autres spectacles prévus jusqu'au 25 juillet dans la Cité des papes.

Propos recueillis par Anne-Laure Gannac
Adaptation web: Melissa Härtel avec afp



Jeudi 8 juillet 2021



Diderot – Le voci dell'attualità , 08.07.2021, Ore 18:15

Avignone, selezione svizzera

Gli spettacoli di teatro e di danza presentati al Festival d'Avignone, nel programma ufficiale e in quello Off, sono più di un migliaio. E tra di essi ci sono anche molte produzioni svizzere. Avviene nel quadro della "Sélection suisse", un programma di promozione e di aiuto alla diffusione sulla scena internazionale degli spettacoli di artisti della Confederazione,

diretto da Laurence Perez.

Mostra di meno ^

Sujet de Pierre Lepori

<https://www.rsi.ch/play/radio/diderot---le-voci-dellattualita-/audio/avignone-selezione-svizzera?id=14233527>